

रगो का क्षेत्र



Amory, Chloé, Emma, Jessica, Yoan et Elodie




Quand je suis arrivé enfin en Inde ,et plus précisément sur New-Delhi, la première chose que je vis fut la ville inondée à travers les vitres. Je n'arrivais presque pas à me déplacer dans l'aéroport, j'étais trempé de partout. Je regardais les gens en étant choqué par la situation mais pour eux cela paraissait normal, on aurait dit qu'ils vivaient ça fréquemment. Je me rapprochais de la sortie de l'aéroport mais impossible d'en sortir, nous restions bloqués dedans. Il faisait tellement chaud que je transpirais sans faire de sport.. J'étais assoiffé mais l'eau potable y est assez rare. S'y ajoutait les plaintes de Kim, elle se plaignait toutes les deux secondes qu'elle avait trop chaud et trop soif. Anil essayait de trouver un moyen de sortir, nous devions nous rendre à Bikaner dès le lendemain. Il demanda des informations auprès des gérants mais ils n'arrivaient pas trop à nous renseigner. Le temps continuait de s'écouler... Ca faisait déjà 3 heures qu'on était bloqué, impuissant. Kim continuait de se plaindre « C'est quand qu'on est libéré de cette aéroport ? », « J'ai soif... », « Il fait trop chaud ici ! », « J'en ai déjà marre. ». Mais qu'elle se plaigne ou pas, nous restions bloqués et elle n'arrangeait pas les choses. Le temps passait encore plus lentement, et nous n'avions toujours rien. Bienvenue au Rajasthan !

NEW-DELHI



***"Je n'oublierai jamais
la famille Raman de
Bikaner."***

BIKANER



Après notre mésaventure à Delhi et notre passage à Madawa, nous sommes arrivés à Bikaner, la terre où de nombreux maharaja ont vécu. Nous avons de nombreuses choses à faire en ces lieux, visiter le Junagarh Fort, aussi surnommé le Vieux Fort, le Jain Temple Bhandasar, le Ganga Singh Museum et bien sûr faire un tour de Tuc-Tuc (voiture à trois roues d'origine asiatique). Anil était excité à l'idée de découvrir l'architecture hindouiste des temples et autres monuments historiques de Bikaner. Julie courait dans tous les sens à la recherche de crayons ou de stylos pour dessiner. Celle qui dessinait sans arrêt, n'avait plus d'outils pour illustrer sa pensée sur du papier. Kim prenait de nombreuses photos, le doigt toujours prêt à immortaliser chaque moment magnifique ou insolite. Ce qui m'avait marqué dans ce voyage et surtout au sein de cette ville, c'était l'indifférence des gens aisés face aux conditions de vie des plus pauvres. Je m'étais un peu renseigné avant notre départ, sur la société indienne et j'avais noté que le système de castes, soit disant révolu, était toujours bien réel et n'était qu'en fait un mensonge politique. Ce fait me fut confirmé lorsque je vis une petite fille âgée de à peine onze ans, suppliant sa mère de lui acheter un bracelet. Cette dernière, en y repensant, a dû refuser par manque de moyen. Cependant, elle tenta malgré tout de négocier le prix du bijou avec le vendeur qui fit un mouvement négatif de la tête, en signe de refus. Alors le ton monta, la jeune fille tirait le sari de sa mère, le vendeur reprenait avec violence les articles que la femme ne pouvait régler. Nous assistions à la scène avec stupeur !

Elle vivait avec sa fille de onze ans qui s'appelait Parvati et un petit garçon de quatre ans qui se nommait Rajib. Tous les trois vivaient dans une petite maison rouge en terre cuite qui possédait 3 pièces : un salon avec une cuisinette et deux chambres d'environ 8 m² chacune avec deux matelas en guise de lit. Julie et moi, étions en train de nous amuser avec les enfants au jeu Kabadi. Il fallait composer deux équipes et le but était d'éliminer le plus de joueurs de l'équipe adverse en allant chacun à son tour, dans le camp rival pour toucher un adversaire sans se faire attraper, le tout en répétant sans arrêt : "kabadi, kabadi...". Mieux entraînés que nous, les enfants gagnèrent facilement ! Pendant ce temps, Anil et Kim discutaient avec la femme. Elle s'appelait Latika et venait de la caste des Kshatriyas, c'est à dire de la caste guerrière qui n'est pas réputée pour sa richesse mais pour son courage. En effet, les hommes qui en faisaient partie, devaient obligatoirement pratiquer un métier d'ordre militaire. Son mari était policier, il avait été tué deux ans auparavant lors d'une altercation avec des brigands qui volaient des touristes, près du Junagarh Fort. Latika criait pour nous appeler à table, ainsi que ses enfants car le repas était prêt. Nous étions assis à même le sol autour d'une petite table bien garnie, c'était délicieux mais très épicé pour nous qui venions d'Occident. En Inde, tout est épicé, même le thé ! Leur nourriture est vraiment "atypique".

Rencontre avec la famille RAMAN à BIKANER

Anil intervint, il fit au vendeur un geste pour indiquer qu'il réglerait la somme à la place de la dame. Il sortit 1000 roupies de sa poche soit environ 12 euros. Kim prit l'argent et se dirigea vers le marchand pour acheter le bracelet de couleur noire recouvert de perles roses. Puis elle alla vers la petite fille et le lui tendit. Son visage s'illumina, elle regarda sa mère puis accepta le cadeau. Pour la remercier, l'enfant s'inclina doucement. Kim fut touchée par ce geste. La mère également s'agenouilla et toucha les pieds d'Anil en signe de remerciement et de respect. Anil, gêné, la fit relever pour lui exprimer qu'elle n'avait pas besoin de faire cela. Elle parut étonnée car en Inde, il est normal qu'une femme montre un geste de reconnaissance envers un homme qui l'a aidée. Elle devait avoir environ vingt-quatre ans, elle avait les yeux verts clairs, la peau mate et ses longs cheveux noirs formaient une belle tresse. Son regard était hypnotisant et son visage entier révélait une beauté qui m'était jusqu'alors inconnue. Elle portait un sari aux motifs hindouistes qui reflétaient ceux retrouvés sur les murs des temples de Madawa. Sa tête était recouverte d'un voile couleur corail. Pour nous montrer sa gratitude, elle nous invita à dîner chez elle. Nous acceptâmes son aimable proposition.

Elle nous avait préparé du riz Biryani (riz avec des amandes et des légumes), du poulet sauce masala (épice indienne très populaire), du Dhal (purée de lentilles jaunes), du chou fleur au curry et des naans (pain typiquement indien à base de maïs). Pour accompagner le tout, Latika nous avait servi du Lassi de concombre, c'est une sorte de smoothie froid au lait qu'on peut aromatiser avec n'importe quel fruit ou légume. Nous mangions avec appétit. Je relevais la tête pour regarder la petite famille. Ils prenaient un peu de chaque plat dans leur assiette accompagnée d'un bout de pain qu'ils serraient entre leurs mains. Ils le dirigeaient vers le visage et bénissaient le repas en fixant une statuette du dieu Shiva qui était placée au coin du salon. Latika se leva et posa une assiette garnie de nourriture, aux pieds de la statuette. Sur le moment, nous étions tous gênés par notre attitude. Ces gens vivaient dans des conditions très difficiles mais ils prenaient malgré tout le temps de remercier leur idole du peu qu'ils avaient alors que chez nous, en Occident, nous ne prenons jamais le temps de remercier une personne qui nous rend service et nous nous plaignons sans arrêt de ne pas avoir assez. Après avoir mangé tout ce qu'elle nous avait si gentiment préparé, nous discutâmes durant une bonne heure, autour d'un thé masala (thé épicé qui se boit avec du lait). Il était déjà tard lorsque que nous sommes partis. La jeune fille courut vers Kim et l'enlaça. Latika remercia encore Anil, de tout son cœur, en lui donnant une poignée de main. C'est geste sacré pour eux, le contact entre une femme et un homme qui ne sont pas mariés est très mal vu, dans ce pays. Avant de partir, nous donnâmes à chacun, cinquante euros soit environ trois mille huit-cents roupies. Il nous fallut au moins dix minutes pour que la jeune femme accepte. Cette expérience et ce partage autour d'un repas resteront gravés dans ma mémoire.





"Quand est-ce que ce chemin allait se terminer ?"

A

notre arrivée dans le désert, tous munis de nos sacs à dos, nous avançons les uns les autres, au volant de nos motos. Le bruit des moteurs résonnait dans ce paysage si silencieux, tout me semblait inerte. Nous regardions autour pour trouver un signe de vie humaine. Quelques routes tracées dans le sable, nous montraient le chemin qui devait nous mener vers un petit village. Durant notre trajet, ce trajet qui paraissait ne jamais finir, était pour moi source de réflexion sur la durée de vie des hommes comme un compte à rebours de la vie, enclenché dès la naissance !

Quand est-ce que ce chemin allait se terminer ?

Au bout de quelques heures, nous étions tous très assoiffés. Kim se sentait très mal, elle qui n'avait pas l'habitude de tels endroits. A cet instant, elle aurait sûrement préféré faire du shopping, dans un centre commercial bondé de monde. Nous arrivions enfin au petit village d'Achala ("sans fin" en hindi), des dizaine d'enfants jouaient au bord de la route. Tous nous faisaient signe des mains pour nous accueillir. Leurs si beaux petits visages souriants nous réjouissaient le coeur et l'espace d'un moment, nous faisaient oublier la chaleur et la soif intenses que nous avait procuré cette escapade en moto. Julie, en arrivant au village était si émue par l'accueil des villageois qu'elle ne put retenir ses larmes. Kim quant à elle, ne pensait toujours qu'à soigner son apparence mais trouvait aussi un peu de temps pour prendre des photos. Je ne remerciais jamais assez Anil de nous avoir emmenés jusqu'ici!

Il était déjà 19h, la température était toujours aussi élevée. Anil nous proposa d'aller voir une femme qu'il avait croisé quelques semaines avant notre installation.

Elle préparait le dîner pour son mari. Notre impatience de découvrir les alentours du village ont pris le dessus et nous avons préféré partir ensemble voir le coucher de soleil sur les dunes de sable.

Anil discutait avec un villageois, tous les deux avaient l'air de négocier quelque chose. Ils se serrèrent la main et Anil revint vers nous. Il nous expliqua alors que le chef du village allait nous prêter deux chameaux pour que nous puissions admirer le coucher du soleil en plein désert.

Kim et Anil montèrent sur un premier chameau tandis que Julie et moi, sur le second. Les enfants du village nous accompagnaient, l'un était âgé de sept ans, l'autre de dix.

Ils se couchaient sur le ventre de façon à nous laisser monter sur leurs dos.

Cet animal si robuste et si grand suscitait des sensations de crainte vite oubliées face à la beauté du paysage.

Au moment du départ, les chameaux se levèrent sous l'ordre de leurs maîtres. Julie poussa un cri de frayeur lorsque le chameau se redressa sur ses pattes avant. La machine se mit en marche et notre expédition commença.

Kim prenait des photos, Anil parlait avec les deux enfants, les autres admiraient le paysage magnifique que nous offrait la nature.

Nous nous sommes arrêtés en haut d'une dune. Une fois descendus du chameau, la sensation de nos pieds sur le sable était semblable à l'eau au contact d'un coton, il nous avalait avec douceur.

Les enfants nous proposèrent de s'asseoir sur le sable, face au coucher du soleil.

Ces couleurs chaudes qui annonçaient la tombée de la nuit, étaient si splendides qu'elles nous hypnotisaient. Les yeux fixés vers l'horizon, nous restions sans voix!

Comme si ces dieux de la religion Hindou voulaient nous adresser un message.

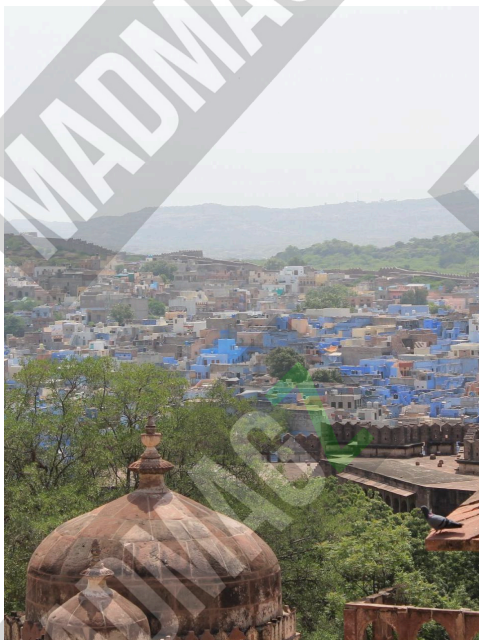
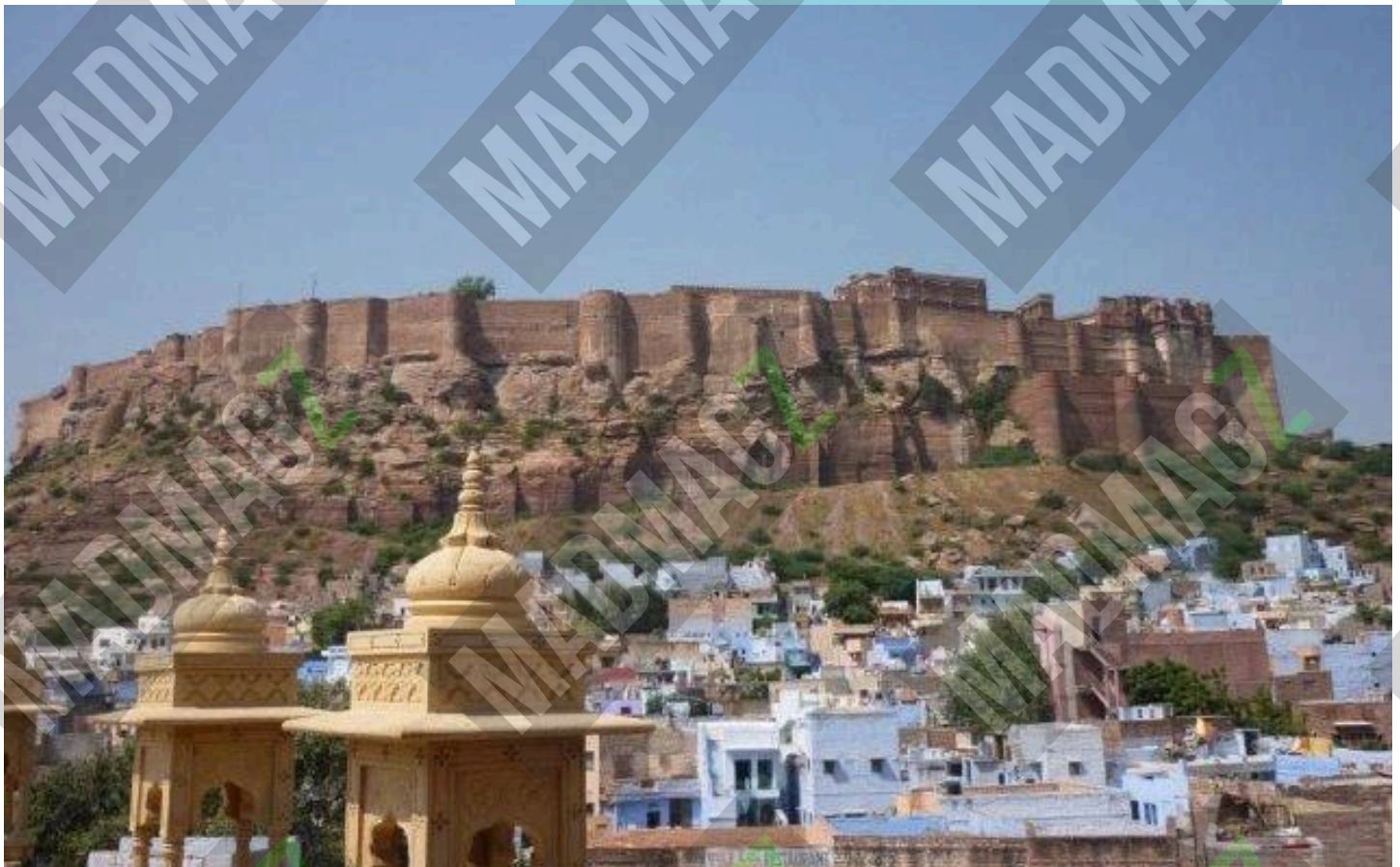
Lequel ? Je ne savais pas.

C'était déjà l'heure de repartir. Sur le chemin du retour, tous épuisés par notre excursion.

Arrivés au village, nous étions tous épuisés par notre excursion mais nous retrouvions la femme dont Anil nous avait parlé avant. Elle portait deux grands plats qu'elle nous servit dans nos logis. Les plats eux-mêmes étaient faits à partir de bouses de vaches et de terre cuite. Après l'avoir remerciée, le maire du village nous rejoignit à table tandis que la femme retourna dans sa maison. Ces plats si épicés comme le riz au curry, légumes aux piments et les naan (pain typiquement indien fait à base de farine de maïs) ont laissé des traces à nos papilles.

Nous rejoignîmes alors nos logis pour dormir. C'était la fin d'un rêve éveillé.

Demain, il sera temps de quitter ce village si rempli d'amour pour rejoindre Jodhpur surnommée "la ville bleue".



La première chose que nous remarquâmes en approchant Jodhpur, fut cette immense forteresse qui la surplombait. Elle semblait toucher le ciel et mettre la ville à ses pieds. C'est celle dont Julie n'avait cessé de nous parler et que l'on appelait le fort de Mehrangarh. Elle en connaissait l'histoire par coeur. Il avait été construit par le fondateur de la ville Rao Jodha, au cours du XIV^{ème} siècle, et fut modifié plus tard, par d'autres Rajput. Au dessous, nous pouvions voir la grandeur de cette cité appelée "ville bleue". Tous les bâtiments étaient d'un bleu, couleur de l'immensité de la mer. Ces nuances m'absorbaient et j'avais l'impression de déjà tout connaître de cette ville. Elle m'emportait dans un ciel d'été... Je regardais Kim, elle paraissait aussi émerveillée par tant de beauté. Julie aurait aimé s'arrêter pour dessiner mais nous n'avions pas le temps !

JODHPUR



Il commençait à être tard et il fallait rejoindre la maison où nous devions passer la nuit.

C'était chez un ami d'Anil. Il faisait très chaud, environ trente-trois degrés, peut-être plus encore. La sueur dégoulinait sous ma casquette, du front jusqu'au menton comme une cascade. La poussière des rues se collait au corps et aux vêtements. Je supportais mal ces températures élevées et ce brouhaha permanent. En arpentant les rues, le bruit incessant des voitures, des motos et des klaxons résonnait dans ma tête. Il y avait beaucoup de gens dehors, habitants et touristes.

Soudain, un homme cria le prénom d'Anil, c'était son ami. Il faisait de grands pas dans notre direction. Nous avançons aussi à sa rencontre. Il habitait du côté pauvre de la ville mais paradoxalement, cela ne le dérangeait pas de nous accueillir. Il était si généreux avec nous. Sa petite maison bleue était constituée de trois pièces, la première, au centre avec un endroit pour cuisiner mais seulement une table et quelques chaises; la seconde, une chambre, où nous allions passer la nuit tous les quatre, comportait un grand lit et un matelas posé par terre. Son accueil fut chaleureux. Il nous racontait de nombreuses anecdotes sur la ville pendant que nous goûtions à sa délicieuse cuisine. À ce moment là, les odeurs de poulets au curry que nous avions senties toute la journée et qui me faisait saliver, me revenaient. Une fois le repas fini, nous tombâmes de fatigue et allâmes dormir.

Nous avons parfois de la peine à nous frayer un chemin parmi tant de monde. Cependant, les bousculades ne semblaient pas gêner notre avancée. Nous longions de grands bâtiments qui faisaient face à des fabriques de tissu. Avec Julie, je décidai d'approcher ces petites entreprises quand tout à coup, je m'aperçus que Kim n'était plus là. Anil décida de partir à sa recherche et tout le groupe suivit. Nous la retrouvâmes très vite aux abords d'un bidonville près duquel nous étions sûrement passé un peu trop vite, quelques minutes plus tôt. Ce qui me choquait vraiment c'était de voir des bâtiments riches, beaux et grands faire face à des bidonvilles où de pauvres gens vivaient dans des conditions exécrationnelles. Des enfants aux vêtements sales et déchirés, sans lieux sûrs pour dormir. L'odeur des égouts et des déchets était répugnante. Ils marchaient sur des routes non bétonnées et en ressortaient sales. Et dire que beaucoup acceptaient de vivre là dedans. Kim s'était attardée près d'un groupe d'enfants. Elle leur parlait et paraissait si émue devant leur misère. Comment des enfants peuvent-ils grandir dans des endroits pareils? Aucun homme ne venait les aider, personne! Nous aurions tellement aimé pouvoir faire quelque chose pour eux.

Soudain, un homme cria le prénom d'Anil, c'était son ami. Il faisait de grands pas dans notre direction. Nous avançons aussi à sa rencontre. Il habitait du côté pauvre de la ville mais paradoxalement, cela ne le dérangeait pas de nous accueillir. Il était si généreux avec nous. Sa petite maison bleue était constituée de trois pièces, la première, au centre avec un endroit pour cuisiner mais seulement une table et quelques chaises; la seconde, une chambre, où nous allions passer la nuit tous les quatre, comportait un grand lit et un matelas posé par terre. Son accueil fut chaleureux. Il nous racontait de nombreuses anecdotes sur la ville pendant que nous goûtions à sa délicieuse cuisine. À ce moment là, les odeurs de poulets au curry que nous avions senties toute la journée et qui me faisait saliver, me revenaient. Une fois le repas fini, nous tombâmes de fatigue et allâmes dormir. Nous avons bien besoin de nous reposer, d'autant plus que les jours suivant allaient se révéler épuisants, autant physiquement que émotionnellement.

"...un jour ou l'autre elle l'aurait jeté, alors pourquoi s'attacher à quelque chose d'éphémère..."

Les temples de Pushkar étaient magnifiques. Nous avions passé quelques jours à en visiter, le plus beau étant le plus connu : le Temple de Brahma¹. Cet édifice est en l'honneur du Dieu créateur de la religion hindouiste qui a aussi rendu la ville de Pushkar sacrée, il en porte d'ailleurs le nom. Malheureusement après tout cet émerveillement nous devions partir.

Armez de nos sacs à dos, déjà bien abîmés, nous partâmes à la recherche de provisions. Nous nous étions arrêté près d'un marché. Anil, accompagné de Julie, décida de faire quelques achats. Je restais donc avec Kim à regarder des passants, appuyé sur une des motos, enfin elle, était plutôt accrochée à son portable. Elle se tenait tête baissée, à pianoter sur son écran à l'aide de ses pouces, rigolait devant son écran à la vue d'un meme²... Même lorsqu'on sort entre amis, Kim ne le lâche jamais. Elle se baladait le long de la route sans vraiment porter attention à ce qu'il y avait autour... Sur un arbre non loin, des singes se tenaient sur les branches. En Inde, ces animaux sont sacrés. Ils sont considérés comme la représentation vivante du Dieu Hanuman³. Même en s'adossant à ce dit arbre, Kim ne les avait toujours pas remarqués. Cela me fit sourire et je dessinai un petit singe du bout du doigt dans les notes de ma tablette. Soudain elle poussa un cri d'effroi. Je me relevai brusquement, surpris.

Elle se tenait toujours sous l'arbre, tendant les bras comme si elle pouvait les atteindre. Je ne compris pas de suite ce qu'il se passait jusqu'à ce que je vis un de ces fameux singe qui détenait son « petit bijou »...

On jurerait qu'il se jouait d'elle. Il s'avança presque jusqu'au bout d'une branche qui s'étendait au dessus de la route. Kim n'hésita pas et restait proche de l'animal, espérant qu'il relâche l'appareil et qu'elle puisse le récupérer. Le singe s'amusa avec, il le découvrait en le touchant, le secouant dans tous les sens, le frappant contre le bois... Paraissant se désintéresser, il le jeta de l'autre côté de la route. En retombant, celui-ci éclata en plusieurs morceaux. Kim se rua dessus, en pleure. Je me tenais toujours à ma place, sidéré par la situation, ne sachant pas vraiment quoi faire. Mais enfin ce n'est qu'un téléphone...

De plus qu'elle n'a absolument pas profité du voyage et des paysages puisqu'elle était constamment dessus. Ce n'est qu'un objet, certes d'une grande valeur, mais Kim le pleure autant qu'elle pleurerait un proche. L'homme est-il à ce point dépendant de ces « trucs » ? Plus on avance dans le temps plus il semble l'être, moi le premier, je ne pourrai me passer de ma tablette. Nous ne cessons d'entendre parler de « société de consommation », à pointer du doigt nos achats inutiles et compulsifs. Nous avons ce besoin d'acheter encore et encore... Ce portable, un jour ou l'autre elle l'aurait jeté, alors pourquoi s'attacher à quelque chose d'éphémère...

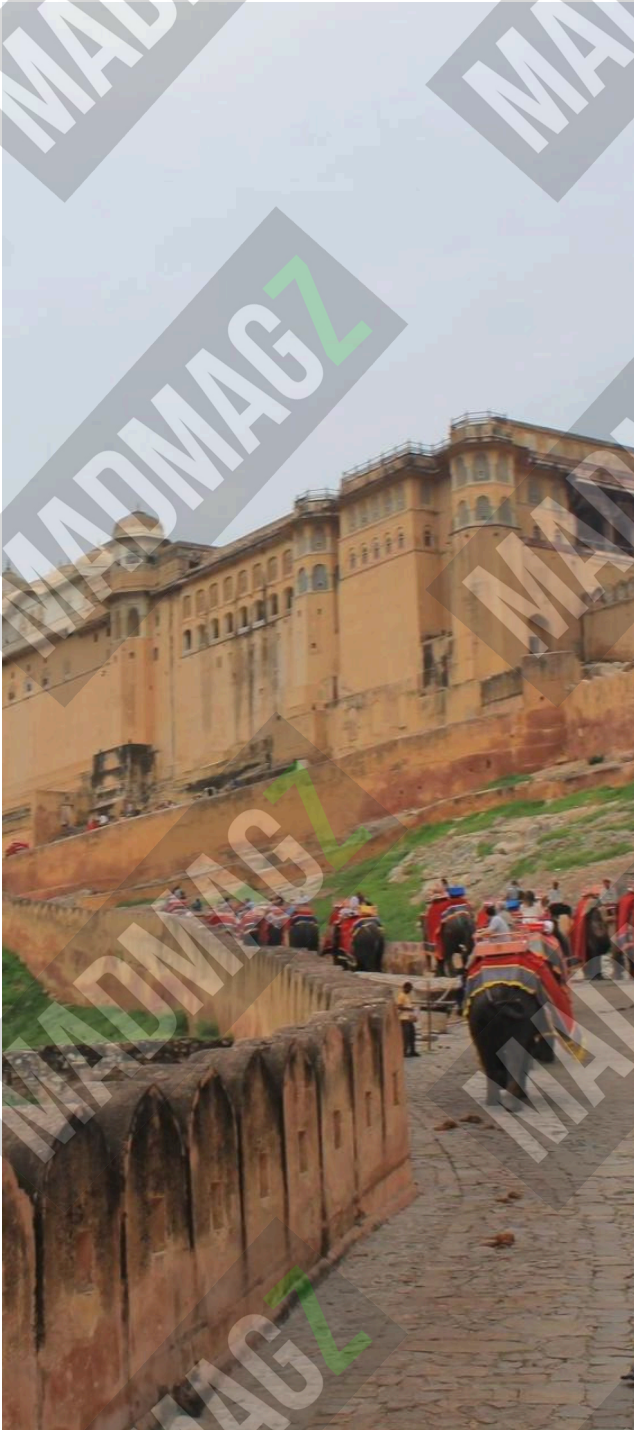


PUSHKAR

1. Brahmā (ब्रह्मा) : Dieu créateur-démiurge de l'hindouisme.

2. Meme : petite image drôle diffusée sur les réseaux sociaux

3. Hanumān (हनुमान) : Considéré comme un vanara (singe), c'est un héros d'une épopée appelée Rāmāyana. Elle retrace le périple de Rāma (Dieu véritable de l'Inde Antique).



Notre voyage se poursuivit avec la visite du fort d'Amber, situé à quelques kilomètres de Jaipur, capitale du Rajasthan. Il bordait un fleuve et rayonnait d'une couleur jaunâtre sur la rive opposée. Nous embarquions alors sur une petite embarcation pour l'atteindre. Lors de la traversée, j'observais Kim tenir fermement son appareil photo, de peur qu'il ne tombe dans le fleuve car notre embarcation de fortune tanguait fortement. Anil lui fit alors un geste pour la rassurer et lui signifier que ce ne serait plus tellement long.

Après avoir accosté, nous nous dirigeâmes au sommet de la colline où se trouvait le fort d'Amber. C'est alors que nous tombions sur une quinzaine d'éléphants revêtus sur le dos, d'une sorte de drap en forme de rectangle rouge aux contours dorés et bleus, montés par des indiens. Ces hommes utilisaient certainement ces animaux comme nous le faisons autrefois avec les chevaux, pour accomplir diverses tâches. Une fois arrivés tout en haut, nous pouvions contempler un splendide paysage: le fleuve qui entourait le fort était surmonté de petites montagnes entièrement recouvertes de végétation et d'arbres, traversées par ce qui semble être des escaliers interminables, conduisant à une sorte de muraille à l'extrémité. Julie s'assit le temps d'une esquisse, Anil admirait l'endroit et Kim immortalisa le paysage à l'aide de son appareil, en réalisant plusieurs clichés. Puis Anil me montra ce qui semblait être un jardin en contrebas du fort. Il comprenait trois parties chacune d'un vert différent et toutes traversées par un escalier, la première étant séparée en quatre par une grande croix blanche faite de pierre.

Anil proposa alors au groupe de se rapprocher du fort pour le visiter, tout le monde accepta.

L'intérieur possédait un sol en marbre accompagné de colonnes alignées ainsi que diverses décorations murales. Je remarquais une groupe de femmes assises sur un tapis qui observaient notre groupe d'un œil moqueur. L'une d'entre elles interpella Anil pour lui demander je ne sais quoi.

Elles étaient différentes des autres personnes qui se trouvaient dans le fort et portaient des toges rouges ou roses avec de légères touches de blanc. Toutes possédaient un point rouge entre les sourcils ainsi que de longs cheveux attachés.

Anil nous expliqua que ces femmes étaient les épouses des prêtres et que par conséquent, elles appartenaient à la plus haute caste d'Inde: les Brahmanes. Elles étaient intriguées par notre groupe aux allures de touristes. Kim demanda alors à Anil si elles connaissaient un endroit où nous pourrions passer la nuit. Elles nous recommandèrent d'aller à Jaipur car ce serait le plus simple pour nous.

C'est ainsi que nous nous retrouvâmes à Jaipur, après quelques heures de trajet. Le changement avec le fort d'Amber fut radical: En ce lieu, il n'est plus question de végétation exotique et d'arbres, des immeubles longent les routes. Julie était surprise par le nombre de motos dans la ville ainsi que par la présence d'un dromadaire tractant une remorque de fortune, en plein milieu. Kim attirera alors notre attention sur le bâtiment de l'autre côté de la rue, le Palais des Vents.

Il était impressionnant, quatre étages de fenêtres magnifiquement ornées, dans des murs d'ocre et de rouge. Ce chef d'oeuvre d'architecture ne manqua pas d'être immortalisé par les nombreux clichés de Kim.

Le regard d'Anil fut alors attiré par un cinéma un peu plus loin. Il voulait à tout prix nous faire découvrir le film en tête d'affiche. Accompagné de Kim, Anil partit alors acheter quatre billets pour la séance, dans une heure.

Restée à observer les rues de Jaipur, Julie me demanda :

« Tu ne trouves pas ça étrange ce système de castes? », tout en regardant de pauvres personnes, sans abris, dans la rue.

-Tu repenses aux femmes du fort ?

-Oui...elles avaient vraiment l'air aisées en comparaison aux habitants de cette ville. Il devrait y avoir un minimum d'égalité tout de même!

-On ne peut pas y faire grand-chose malheureusement.

-Je sais... »

Il est vrai que les différences entre castes sont frappantes et je ne peux m'empêcher de raisonner: Est-ce vraiment leurs Dieux qui ont voulu que les hommes soient ainsi classés par catégorie et que les gens très riches côtoient les plus pauvres, en toute indifférence?

Anil et Kim revinrent alors avec nos places de cinéma. L'attente fut rapide car il était presque déjà l'heure de la séance. Nous regardâmes un bon film ce qui nous permit de passer une fin de journée plus joyeuse.

Je décidai de délaissier ma tablette à cette étape du voyage et donc d'arrêter d'écrire. Nous allions rentrer très prochainement au pays. Le groupe suivit mon initiative. Nous souhaitions profiter de chaque instant passer ensemble jusqu'à la fin car nous avons cette chance de voyager entre amis, ce qui en grandissant se fait de plus en plus rare. Tous ces moments, nous devions les chérir.

MADMAGZ

